

✓ **1 Corinthiens 15,12-20**

¹² Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? ¹³ S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité.

¹⁴ Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. ¹⁵ Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point.

¹⁶ Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁷ Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, ¹⁸ et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus.

¹⁹ Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. ²⁰ Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts.

De la mort, peut-on dire quelque chose ?

Bien aimés en Christ, frères et sœurs,

Une fois n'est pas coutume, j'ai choisi ce matin de partager avec vous un autre sujet qu'on n'a pas l'habitude de traiter lors d'un culte dominical. Un sujet qui, depuis la nuit des temps, demeure toujours d'actualité. Un sujet qui intrigue, interroge, bouleverse, et j'ai presque envie de dire que c'est un sujet qui passionne les vivants. Ce sujet, **c'est la mort**. Nous avons été un jour ou l'autre confronté à la mort d'un proche ou d'un être cher, et l'on peut reconnaître que c'est un moment terriblement douloureux.

Nous sommes, nous-mêmes aussi, très souvent confrontés à l'idée de notre propre mort. Il suffit d'une maladie, d'un accident, et nous voilà plongé dans une bulle d'idées sombres et tristes. En effet, il n'y a pas que les autres qui meurent ; c'est même une bonne chose que nous prenions conscience de notre finitude.

Lorsque la mort fait irruption dans nos vies, c'est toujours un moment de basculement spectaculaire, où tout semble démesuré et trop long... parfois même la vie. On a l'impression de vivre l'histoire d'un film d'horreur. Et nous voilà ainsi, habités par des questions qui tournent en boucle, sans vraiment trop savoir ce qu'il se passe. Comment donner un sens à notre propre vie, après que, celle ou celui qui la comblait et lui donnait un sens, nous ait été arraché sans crier gare. La mort, tel est un voleur sans cœur, ni âme. Elle est folle !

Face à elle, nous nous interrogeons, et certains essaient de trouver des réponses, mais ils se rendent compte que le mur du silence érigé devant eux, le laisse dans une situation de désespérance. Plus compliqué encore, la mort fait peur, elle nous terrorise, elle nous empêche d'avoir des raisons d'espérer, et si elle nous fait à ce point peur, c'est parce que l'Homme tient à la vie.

Cependant, je dois reconnaître avec vous, que la mort ou le deuil reste un mystère. Et vous le savez aussi bien que, par nature, l'Homme à cette fâcheuse tendance à vouloir résoudre les mystères qui se présentent à lui, parfois il y arrive, mais très souvent il échoue, et la mort fait partie de ces sujets dont il n'a pas réussi à démystifier.

C'est Épicure qui disait : « De la mort on ne peut avoir peur car, la mort n'est rien par rapport à nous ; car ce qui est dissous ne sent pas, et ce qui ne sent pas n'est rien par rapport à nous ». (Maxime capitale II) Si de la mort on ne peut avoir peur, je reconnais que l'idée de la mort nous angoisse et nous bouleverse. L'idée de quitter celles et ceux qu'on aime est d'une violence inouïe.

Alors, que dire ? Quelle espérance avons-nous devant ce mystère ? Quelle parole serait légitime face à quelqu'un qui vit un deuil ou qui voit sa fin arriver ? Enfin, que dire de notre propre mort ?

Un jour, à la suite d'un échange, un ami m'a dit : « *Que nous soyons malades ou bien portants, nous sommes tous en fin de vie.* » Pour tout vous dire, sa phrase m'avait complètement décontenancé. Comment ça, nous sommes tous en fin de vie ! Sur le moment, j'avais refusé d'admettre ce qui, pour lui, semblait être une évidence. Était-

ce, comme pour beaucoup, à cause du fait que j'esquive tout sujet lié à la mort ? Sans doute.

Mais, c'est au fil du temps que j'ai réalisé la profondeur de sa phrase. Car, oui, rien ne me garantit que, et j'espère que cela n'arrivera pas, je finirai cette journée. Vous n'avez aucune assurance que vous serez encore là demain. Autrement dit, malade ou en bonne santé, la mort finit par arriver quel que soit la manière dont on s'y prend, qu'elle soit accompagnée ou non, le résultat, on le connaît, notre finitude est un fait.

Alors, on pense que ce serait bien si nous pouvions éviter de traverser l'épreuve des deuils qui entament nos vies ; quand nous sommes amputés d'un être cher, la souffrance est rude. Et quand un décès arrive à la fin d'une vie accomplie, on l'accepte mieux, ont dit parfois, à tort ou à raison : **c'est dans l'ordre des choses**. Et l'on peut regarder avec reconnaissance tout ce que le défunt ou la défunte a pu vivre et accomplir... Oui, mais je crois savoir que la tristesse de la séparation et l'absence de la personne aimée n'en sont pas forcément moins vifs...

Ce n'est pas parce que quelqu'un décède à 80 ans ou 99 ans que la douleur de la séparation est moins importante ou pas trop ressentie. Nous pouvons être dans la reconnaissance de la vie qui nous a été donnée, mais force est de constater que l'amertume nous prend dans les tripes.

Si on admet le fait qu'une personne décédée à un âge avancé, sa mort peut être considérée comme étant « dans l'ordre des choses », il est tout aussi vrai que si ce décès arrive trop tôt, emportant une personne jeune ou dans la force de l'âge, ce n'est plus « dans l'ordre de choses ! ». Alors s'ajoute à la douleur tout un questionnement, de l'indignation, de l'incompréhension, une douleur qui met des années à s'apaiser... Je pense par exemple, aux parents qui ont perdu leurs enfants très jeunes, aux enfants qui ont perdu leurs parents trop tôt, et à toutes les personnes qui ont perdu leurs conjoints dans la force de l'âge. Quelle terrible épreuve ? Ça, ce n'est pas « dans l'ordre de choses ! ».

En fait, même si le deuil n'est pas vécu de la même manière par chacune et chacun, cela dépend, bien évidemment des personnes, des circonstances, mais aussi des époques, des cultures, mais force est de constater qu'il demeure des points communs entre les humains endeuillés : de la tristesse, de la douleur, et des questions et des peurs aussi... Personne, mais alors personne, ne sort indemne de cette situation.

Nous connaissons autour de nous, des gens qui ont subi l'épreuve de la mort, et même si, cela remonte depuis plusieurs années, ils sont encore atteints par cette épreuve. C'est pourquoi, je n'aime pas trop cette expression : « faire son deuil ». Je peux « faire mon deuil », mais il suffit d'un souvenir, et me revoilà plonger dans ma tristesse et dans mes larmes. On vit avec nos épreuves.

Ce que je veux dire, et c'est fondamental : devant l'épreuve de la mort, nous sommes appelés à un peu d'humilité, car, oui, de la mort, on ne peut rien dire. Quelle parole serait légitime face à quelqu'un qui vit son deuil ? Ne faudrait-il pas accepter la douleur, et avancer malgré tout ? Et que dire de notre propre mort ? Comment cela se passera-t-il un jour pour nous ? Quelle image de moi je laisserai à mes proches ? Serais-je accompagné ou plutôt abandonné dans mon lit ? Vais-je décider de ma propre mort,

ou plutôt je souhaiterais y prendre un peu de contrôle, et vivre ma vie même quand j'ai l'impression qu'elle m'échappe ?

L'assemblée nationale examine actuellement un texte sur la fin de vie. En tant que pasteur, je suis intéressé par le sujet, parce que j'accompagne des personnes en fin de vie ou atteintes d'une maladie incurable, ainsi que des familles en deuil. Ce sujet est éminemment important parce qu'il nous renvoie à notre propre mort et au rapport que nous pouvons entretenir avec elle.

En effet, s'il est vrai que la mort fait partie de la vie, alors que devons-nous espérer ? Qu'est ce qui nous reste comme élément fondamental pour sublimer la vie qui nous est donnée ?

Bien entendu, ce qui nous est donné à espérer c'est la vie, et non la mort. Nous ne servons pas un Dieu qui proclame la mort, mais un Dieu qui nous appelle sans cesse à choisir la vie. Dans Deutéronome 30,19, Dieu nous place devant un choix, et dit : « *Je prends aujourd'hui le ciel et la terre à témoins : je vous offre le choix entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. **Choisissez donc la vie, afin que vous viviez, vous et vos descendants.*** » Le choix de la vie n'est pas quelque chose d'anodin. Ce faisant, la vie c'est ce qu'on ne choisit pas, elle nous est donnée. Par ailleurs, choisir la vie, c'est le plan que Dieu a pour chacune et chacun de ses enfants. Dieu nous veut la vie et non la mort.

D'ailleurs dans la même pensée, Épicure, que je viens de citer à l'instant, préfère parfois parler de « non-vie » que d'utiliser le terme de mort (**Thanatos**) : le simple fait de la nommer nous fait croire qu'elle existe, qu'il y a quelque chose après la vie dont le mot « mort » serait le nom.

Dans la première épître de Paul aux Corinthiens que je vous ai lu tout à l'heure, l'apôtre dit : « ¹² Or, si nous proclamons que Christ est ressuscité, comment quelques-uns parmi vous peuvent-ils prétendre qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? ¹³ S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors Christ lui non plus n'est pas ressuscité. ¹⁴ Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication n'a plus de contenu, et votre foi est sans objet. » Au fond, l'objet de notre culte et de notre présence ici est lié au fait que Jésus Christ est vivant.

Quand, au matin de Pâques, nous crions : « **Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !** », nous proclamons et reconnaissons la victoire de la vie sur la mort. Jésus a vaincu la mort, et nous a donné, à cause de cet événement, à espérer que la mort n'a plus aucun pouvoir sur nous. Si nous ne croyons pas que Christ est ressuscité, dit Paul, notre foi est vaine. Cela veut dire que notre présence ici est totalement inutile.

Encore une fois, l'objet de notre présence ce matin, et tous les dimanches matin, c'est la célébration de la vie, cette vie qui nous est donnée grâce à la résurrection du Christ. Et donc, par conséquent, nous ne devons plus avoir peur de la mort, moins encore à passer notre temps à ressasser tous les souvenirs des deuils vécus, car ceux et celles qui nous ont précédés sont en Dieu.

Ne plus avoir peur de la mort ne signifie pas que cette épreuve ne fait plus partie de la vie. Simplement, l'absence de la peur nous permet de croire que seule la vie mérite

d'être vécue. Nous n'avons pas à regarder la mort et à y penser sans cesse, au contraire tournons nos regards vers ce qui nous est donné à espérer, c'est-à-dire, la vie.

Une image me vient en tête, il y a des gens qui détestent se faire piquer une seringue, même quand c'est dans leur propre intérêt. Et les infirmiers ont cette sagesse de demander à la personne de tourner le regard ailleurs pour libérer la piqûre de la peur et de l'appréhension que nous en avons.

La Bible nous invite aussi à tourner notre regard vers la vie, cette vie en abondance qui nous est donnée par Jésus Christ pour nous libérer de notre appréhension. Finalement, libérés des craintes à cause de la résurrection, nous pouvons enfin être heureux, nous laisser porter par les plaisirs de la vie qui nous est donnée ici est maintenant.

Je ne suis pas ici devant des philosophes athées, je suis ici devant des chrétiennes et chrétiens convaincus, je suis profondément convaincu que la mort ne signifie pas la fin de la vie, mais la fin d'une forme de vie. Car, notre victoire est dans la résurrection de Jésus. C'est la raison pour laquelle, l'Apôtre Paul dit à ce sujet : « *O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?* » 1 Cor 15,55. Le Christ Jésus nous a aimés jusqu'à en mourir, pour nous, il a donné sa vie. Ainsi au travers de sa mort, il nous a ouvert un chemin vers la résurrection, vers la vie en plénitude dès aujourd'hui et pour toujours.

C'est là l'essentiel de ce qui doit être dit aujourd'hui pour proclamer que depuis le commencement, Dieu veut pour nous la vie et non la mort.

Amen !